

DOSSIER
LA CORRECTION DE
TEXTES D'ÉLÈVES ET
L'AUTOCORRECTION
PAR LES ÉLÈVES



JULIE ROBERGE
Enseignante de français et coordonnatrice
du programme du Baccalauréat international
Cégep André-Laurendeau
Chargée de cours, Université du Québec
à Montréal, département de linguistique
et de didactique des langues
Présidente de la section de Montréal
Association québécoise
des professeurs de français

LES COMMENTAIRES ÉCRITS SUR LES TEXTES D'ÉLÈVES : QUOI ÉCRIRE POUR AIDER?

La tâche de correction des rédactions requiert du temps à l'enseignant et, souvent, il a l'impression que tout ce temps passé à corriger n'est pas vraiment utile, l'élève ne sachant que faire des remarques rédigées sur son texte. S'il est vrai que le processus d'écriture est difficile à maîtriser pour un apprenti-scripteur, la rédaction de commentaires aidants par l'enseignant peut se révéler une source importante de motivation lorsqu'il s'agit de recorriger un texte ou dans le développement des habiletés scripturales des élèves. Nos recherches dans le domaine de la correction (Roberge, 2006) ont fait ressortir que certains commentaires sont plus aidants que d'autres, pour transmettre des informations ou pour aider l'élève à s'améliorer. • Le tableau 1 présente les sept types de commentaires qu'il est possible de rédiger sur le texte d'un élève, au moment de la correction.

TABLEAU 1. TYPES DE COMMENTAIRES ÉCRITS SUR LE TEXTE D'UN ÉLÈVE

TYPE DE COMMENTAIRE	MANIFESTATION	EFFICACITÉ
1. Aucun commentaire	L'enseignant décide de ne rien écrire.	Peu aidant
2. Correction de l'erreur	L'enseignant corrige l'erreur dans l'interligne, au-dessus du mot, dans la marge.	Peu aidant
3. Commentaire non développé (ou «faux code»)	L'enseignant laisse une trace : trait, vague, cercle dans l'interligne, sur/sous le mot, dans la marge.	Peu aidant
4. Commentaire codé	L'enseignant inscrit un code (compréhensible par une personne extérieure à la classe) au-dessus du mot ou dans la marge.	Aidant
5. Commentaire exclamatif-interrogatif	L'enseignant écrit une exclamation ou une interrogation dans l'interligne ou dans la marge. Le commentaire est plus ou moins long, plus ou moins violent : • <i>Bravo!</i> • <i>Pas tellement original!</i> • <i>Qui?</i>	Aidant, si positif ou s'il pose une question amenant une réflexion chez l'élève
6. Constat	L'enseignant constate un bon coup ou une erreur et rédige ce constat, le plus souvent dans la marge : • Bon marqueur de relation. • Paragraphe mal développé. • Idées confuses.	Peu aidant, mais encourageant, si positif
7. Commentaire mélioratif	L'enseignant donne une piste à l'élève pour réécrire son texte (en tout ou en partie) en écrivant un commentaire mélioratif en marge : • <i>Accorde correctement ton verbe et son sujet.</i> • <i>Ajoute une information sur ton personnage.</i>	Aidant



❶ **Aucun commentaire.** Lorsque l'enseignant décide de ne rien écrire, il le fait généralement pour des raisons pédagogiques, très souvent parce que l'élève n'a développé ni les connaissances ni les compétences requises. L'enseignant sait très bien qu'il ne peut pas exiger d'un élève de 3^e année d'avoir les connaissances d'un élève de 6^e année. Dans d'autres cas, c'est la connaissance même de l'élève qui retient l'enseignant : il sait très bien que Jérémie (nom fictif) sera découragé devant l'ampleur des corrections à effectuer et va donc refréner son envie de tout commenter sur son texte. Évidemment, si l'erreur n'est pas commentée, l'élève ne sait pas qu'il l'a commise. Est-il absolument

nécessaire de commenter tous les aspects de son texte? de tout dire à un élève en apprentissage? Sûrement pas.

❷ **Correction de l'erreur.** Lorsque l'enseignant décide de corriger l'erreur de l'élève, c'est qu'il considère que ce dernier n'a pas encore développé cette connaissance parce qu'elle n'est pas de son niveau. Il est alors facile pour l'enseignant d'ajouter un *NT* (marque de pluriel) ou de supprimer une lettre en trop, comme il est facile d'ajouter, au-dessus d'une date fautive, la bonne année de la découverte de l'Amérique, par exemple. • Si

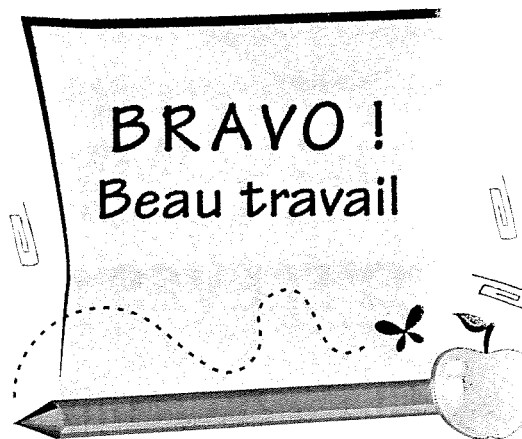
peut rencontrer sur une copie, laissée en marge ou dans l'interligne. Souvent, cette trace est un commentaire peu aidant pour l'élève, basée sur l'intuition de l'enseignant : ce dernier a « senti » que quelque chose n'allait pas dans une partie du texte (par exemple, une incohérence dans un paragraphe) ou dans la qualité de la langue écrite et il laisse une « vague », un trait, un cercle autour des mots fautifs. L'élève qui doit reprendre son texte et comprendre les commentaires de son enseignant aura fort à faire pour savoir comment réécrire cette partie du texte, la « vague » n'étant vraiment

S'il écrit des commentaires peu aidants pour l'élève, on ne doit pas s'étonner du peu d'intérêt que manifeste ce dernier à reprendre son texte pour le retravailler.

l'enseignant corrige l'erreur en ayant en tête que l'élève n'a pas encore développé cette compétence-là, il « aide » l'élève en lui indiquant la bonne orthographe pour un mot inconnu, par exemple. Toutefois, si l'enseignant corrige une erreur pour laquelle l'élève est censé avoir développé des compétences, il ne l'aide pas à développer des réflexes de révision (en cours de rédaction) et de correction (une fois la copie corrigée remise), l'élève n'ayant pas à chercher la « bonne » réponse à son erreur.


❸ **Commentaire non développé (ou « faux code »).** Le commentaire non développé correspond à une trace qu'on

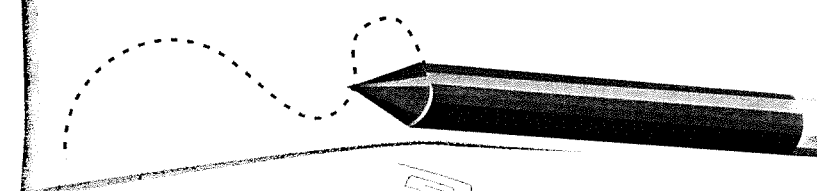
pas explicite. L'élève se doute bien qu'un trait, vis-à-vis un paragraphe, témoigne d'une insatisfaction de la part de son enseignant, mais laquelle? Il n'a pas de piste précise pour reprendre cette partie de son texte. Certains enseignants croient, souvent à tort, que l'élève se rappelle de la signification des traces qu'ils laissent sur la copie, qu'un encadré veut toujours dire que le verbe est mal accordé, qu'un mot souligné est toujours un mauvais choix de vocabulaire. Nous savons que souvent les enseignants confondent eux-mêmes ce qu'ils appellent des « codes » de correction (Roberge, 2001), et que les élèves ne retiennent pas la signification de ces « faux codes » (Roberge, 2008).



❹ **Commentaire codé.** Généralement, les codes servent à identifier les erreurs de langue et peuvent être compris par des personnes extérieures à la classe, pour peu qu'ils connaissent le métalangage utilisé. De plus en plus d'enseignants utilisent des codes lettrés pour identifier les erreurs de langue. Par exemple, « aGN » indique une erreur d'accord dans le groupe nominal ou « P » indique une erreur de ponctuation. Dans tous les cas, les codes doivent faire l'objet d'une explication systématique dès le début de l'année et d'un rappel de façon régulière. L'avantage de ce type de codes, c'est qu'il reprend le métalangage utilisé par l'enseignant en classe; l'élève n'est pas étonné de l'expression « groupe nominal », puisque son enseignant l'utilise en classe (ce qui n'est pas le cas de la trace précédemment expliquée : il n'y a pas de lien entre une « vague » sous un mot et l'accord dans le groupe nominal).

❺ **Commentaire exclamatif.** Le commentaire exclamatif peut également être interrogatif. S'il pose une question utile à l'élève (« qui? » placé au-dessus d'un pronom dont on ignore l'antécédent), ce type de commentaire amène l'élève à corriger correctement son texte parce que la question posée est suffisamment précise. Évidemment, un « Bof! » placé en marge peut être dévastateur pour un élève, à la fois parce qu'il sent là une désapprobation presque violente de la part de son enseignant, mais aussi parce qu'il ne sait pas comment corriger un texte

 Ajoute des adjectifs pour préciser l'ambiance dans ton texte.



qui mérite ce type de commentaire. Un « bravo! » crée l'effet contraire, bien sûr!

⑥ **Constat.** Le constat, son nom le dit, permet à l'enseignant de « constater » quelque chose de bien ou de moins bien réussi dans le texte de l'élève. En écrivant « bon marqueur de relation » ou « on sent bien l'inquiétude du personnage », l'enseignant encourage l'élève en lui indiquant un aspect bien réussi dans son texte. Toutefois, le constat négatif n'est pas très aidant pour l'élève parce qu'il doit convertir la phrase pour savoir quoi en faire. Par exemple, si l'enseignant écrit « mauvaise transition entre les paragraphes », l'élève doit transformer cette phrase en « je dois changer ma transition étant donné qu'elle était mauvaise ». L'enseignant n'a pas dit à l'élève qu'il devait la changer, il lui a dit qu'elle était mauvaise... même si, au fond de lui, l'enseignant souhaite que l'élève change ladite transition.

⑦ **Commentaire mélioratif.** Un commentaire mélioratif est peut-être long à écrire, mais il est aidant pour l'élève. En écrivant « ajoute des adjectifs pour préciser l'ambiance dans ton texte », l'enseignant a donné une véritable piste de correction à l'élève. Ce dernier saura quoi faire pour améliorer l'ambiance demandée par l'histoire qu'il a créée. Évidemment, pour que ce commentaire soit aidant, il importe qu'il soit court et lié étroitement à une partie précise du texte. Écrire « recommence ton développement » équivaut à bien peu d'aide, étant donné l'ampleur du travail à accomplir et l'absence de pistes données à l'élève.

Conclusion

On le voit, les commentaires écrits sur la copie de l'élève sont de plusieurs natures. Il est important, pour l'enseignant, de bien saisir la différence entre des commentaires qui peuvent être

aidants et d'autres qui le sont moins. S'il écrit des commentaires peu aidants pour l'élève, on ne doit pas s'étonner du peu d'intérêt que manifeste ce dernier à reprendre son texte pour le retravailler. Il importe de bien choisir quoi écrire – et comment l'écrire – pour aider l'élève dans le développement de ses habiletés de scripteur.

Références

- ROBERGE, Julie (2001). *Étude de l'activité d'annotation de copies par des enseignants de français du second cycle du secondaire selon deux modalités (écrit/oral)*. Thèse de Doctorat non publiée. Université Charles de Gaulle - Lille 3, France.
- ROBERGE, Julie (2006). *Corriger les textes de vos élèves. Précisions et stratégies*. Montréal, Chenelière Éducation, 106 pages.
- ROBERGE, Julie (2008). *Rendre plus efficace la correction des rédactions*. Rapport de recherche. Programme de recherche en enseignement et apprentissage (PAREA). Montréal : Cégep André-Laurendeau

UN MATÉRIEL DIDACTIQUE POUR APPRÉCIER DES ŒUVRES LITTÉRAIRES DÈS LE 2^e CYCLE DU PRIMAIRE

ÉLÈVE ★

Présenté sous la forme d'un calendrier chevalet, *Le Petit Criticus* aide le jeune lecteur à porter un jugement sur des œuvres variées.

L'élève qui l'utilise découvre des éléments sur lesquels donner une appréciation ainsi qu'un **vocabulaire** et des **critères** qui lui permettent d'appuyer son jugement, selon le **genre littéraire** de l'œuvre.

Auteures : Annie Beaulieu et Marie-Christine Côté, enseignantes

LES ÉDITIONS SEPTEMBRE inc.
Tél. : 418 658-7272 - Téléc. : 418 652-0986 - Sans frais : 1-800-361-7755
Site Web : www.atoutsseptembre.com

